

cavaliers teres. Ils l'atteignaient presque et allait la faire prisonnière quand ils nous apperçurent. Comme nous étions au nombre de trente, ils ne songèrent plus qu'à fuir. La jeune fille, se voyant délivrée de ses ennemis, poussa un cri de joie et s'évanouit.

« Nous volâmes à son secours : elle fut longtemps avant de reprendre ses sens ; quand elle ouvrit les yeux, ce fut pour les refermer bientôt. Où était-elle ? Elle paraissait l'ignorer, ses regards n'exprimaient que l'égarément et la crainte. Elle retomba trois fois dans le même état d'immobilité, dont il semblait qu'elle ne pouvait sortir ; elle était d'une pâleur effrayante, et un mouvement convulsif crispait ses traits.

« Cette jeune fille ne paraissait pas avoir plus de dix-huit ans ; ce qui nous frappa d'abord ce fut la grande régularité d'un visage qui rappelait le type des plus belles statues grecques ; rien de plus noble que sa physionomie, et il était facile de voir que nous avions sous les yeux l'héritière de l'une des premières familles de cette race malheureuse sous laquelle pesait le joug des Osmanlis.

« Plus d'une heure s'écoula avant que la circulation du sang reprit chez elle son cours ordinaire, et que la mémoire lui revînt.

— « Mon père ! où est mon père ? s'écria-t-elle, je veux voir mon père !

« Elle cherchait à nous fuir, mais sa force ne répondait pas à l'énergie de sa volonté ! Elle fut forcée de s'arrêter après quelques pas ; au moment où elle allait tomber, mon frère la soutint, et s'efforça de la consoler avec ces paroles qui viennent du cœur, et qu'il trouvait si facilement dans le sien. Il lui offrit de l'accompagner du côté où elle croyait trouver son père. Elle nous conduisit vers une caverne creusée dans le roc.

« Nous nous trouvâmes bientôt à l'entrée de cette caverne : un vieillard y gissait avec une profonde blessure dans la poitrine ; mais ce n'était plus qu'un cadavre. Une femme, jeune encore, était tombée évanouie sur le corps du vieillard. Cet homme et cette femme étaient le père et la mère de la fille que nous avions sauvée. Les Turcs avaient massacré le vieillard, et ils

poursuivaient sa fille au moment où nous étions arrivés.

« Je n'insisterai pas sur des détails, qui n'importe pas à cette histoire ; qu'il me suffise de dire que la jeune Grecque à laquelle nous avions sauvé la vie s'appelait Irène, son père Colocotroni, et qu'ils appartenaient à la race des Mainotes, qui croient descendre des anciens Spartiates.

« Colocotronie avait espéré délivrer ses compatriotes et la Grèce entière en appelant les Vénitiens au secours de son pays ; mais le joug de Venise avait paru encore plus intolérable à la Grèce, que celui des Turcs. Ceux-ci étaient rentrés en possessions de ce pays, et menaçaient l'Europe : de là cette dernière campagne. Trop connu par son patriotisme, le père d'Irène avait dû à son nom seul de périr dans cette guerre, à laquelle il était étranger.

« Nous recueillîmes la veuve et l'orpheline ; elles suivirent dans une voiture que mon frère leur avait procurée, la marche de nos cavaliers. Ces deux femmes malheureuses n'avaient plus que lui pour protecteur. C'est à peine, si, dans l'excès d'une douleur trop légitime, elles s'apercevaient d'un dévouement que leur infortune lui avait d'abord inspiré.

« Mais Arthur, soit en personne, soit en se faisant suppléer par un serviteur, qui avait toute sa confiance, un nommé Glouderley, qu'il avait amené d'Angleterre, ne cessait pas de veiller sur la mère et sur la fille.

« Glouderley était un de ces caractères à part qui peuvent beaucoup pour le bien ou pour le mal, et la suite de ce récit vous apprendra pourquoi j'entre dans quelques détails à son sujet.

« Un ami, entre les mains duquel il avait placé tout ce qu'il possédait, abusant de sa confiance avait aventure et perdu dans une spéculation, les deux cents livres sterling qui étaient la fortune de Glouderley. Celui-ci, mis en prison pour cet ami, qui s'était sauvé après avoir abusé de la signature de Glouderley, n'avait plus oublié ce qu'il regardait comme une trahison ; il en voulait à l'espèce humaine, dans sa misanthropie, du malheur qui lui était arrivé, et malgré la bonté de mon frère qui était